



LE
GRAND
CAFÉ

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

MINIA BIABIANY PLUIE SUR MER

EXPOSITION DU 8.10.2022 AU 31.12.2022

MINIA BIABIANY

PLUIE SUR MER

MINIA BIABIANY

Minia Biabiany est une artiste plasticienne née à Basse-Terre, en Guadeloupe, en 1988.

Sa pratique artistique ancrée dans le contexte caribéen et guadeloupéen utilise le tissage comme geste et fondement pour penser sa relation au territoire : sa poétique, son histoire coloniale, son présent comme territoire dominé et sous l'emprise des phénomènes d'assimilation culturelle.

Dans ses installations et vidéos elle s'intéresse particulièrement à la déconstruction des héritages culturels et du colonialisme. À partir de matières pauvres et organiques son travail tend à déconstruire les récits sociaux ou culturels dominants.

En lien avec la mémoire de l'esclavage, l'exploitation des territoires et des corps, l'artiste ouvre dans ses expositions des parallèles entre espace psychique et espace physique. Par les formes et non de manière documentaire, tout en s'inspirant du jardin créole, elle propose une nouvelle relation à l'histoire dont le corps s'imprègne par la sensation intime.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

En équilibre délicat entre poétique et politique, esthétique et éthique, l'œuvre de Minia Biabiany articule la mémoire intime de cette femme originaire de Basse-Terre avec l'histoire complexe d'un territoire guadeloupéen marqué par son passé colonial et l'assimilation contemporaine qui en découle. L'artiste agit en *écobiographe* : ses recherches visuelles explorent une biographie environnementale¹, qui pense la dimension relationnelle de notre identité façonnée par la texture des lieux et du vivant qui les compose — les végétaux, les animaux, mais aussi les milieux avec leurs différentes consistances. En somme, Minia Biabiany s'intéresse aux identités variables et pense le monde selon une *pluriversalité* plutôt qu'une universalité.

Pour traduire ce monde de qualités sensibles, l'artiste privilégie l'installation et la vidéo, deux médiums qui lui permettent de suggérer différentes substances narratives, où affleurent parfois d'autres voix que la sienne, notamment celles de poètes et de philosophes qui ont marqué la pensée décoloniale². Souvent traversées par le langage, ses œuvres font dialoguer des matières naturelles, végétaux et textiles, bois et céramique, verre et sable volcanique : par ces circulations, l'artiste invente de nouveaux corps-paysages.

1 – À ce sujet, consulter les recherches du philosophe Jean-Philippe Pierron.

2 – À l'instar de Paul Gilroy, dont l'approche permet de renouveler en profondeur la manière de penser l'histoire culturelle de la diaspora africaine, résultat de la traite et de l'esclavage. Contre les visions nationalistes, l'auteur montre qu'il existe une culture hybride, qui n'est ni africaine, ni américaine, ni caribéenne, ni britannique, mais tout cela à la fois : l'Atlantique noir.

PLUIE SUR MER

À l'occasion de son exposition personnelle au Grand Café, Minia Biabiany a éprouvé l'envie d'évoquer son rapport à l'océan Atlantique, depuis la Guadeloupe qui possède aussi une côte sur la mer des Caraïbes. L'océan a pris une place centrale, il fait le lien avec Saint-Nazaire, mais incarne surtout le fameux « passage du

milieu »³ – engendré par la traite négrière qui a coupé les esclaves de leurs origines africaines. Nimbé d'une mélancolie légère, le titre de l'exposition, *pluie sur mer*, témoigne d'un fort enjeu de connexion terre/ciel : en prolongement, l'artiste dédie un élément primordial de la vie sur le territoire guadeloupéen – l'eau, le volcan et le vent – à chacune des trois salles du centre d'art. Elle déploie ainsi une lecture immersive de cette matrice-paysage, à partir des éléments qui le traversent, et la traversent par la même occasion, dans un mouvement de flux et de reflux entre l'intime et l'universel.

3 – « Le Passage du Milieu est une expression issue de la littérature anglo-saxonne, des études littéraires et culturelles. Elle renvoie à l'expérience de la traversée de l'Atlantique, dans le navire négrier, des esclavagisé-e-s de l'Afrique vers les colonies aux Amériques. La particularité de ce passage conceptualisé tient à ce qu'il constitue la transition d'un espace africain connu des esclavagisé-e-s vers un autre territoire, inconnu. Durant cette expérience de la traversée, les esclavagisé-e-s subissaient toute la violence de la colonialité du pouvoir : réduction de leur vie à la condition de pure force de travail, racialisation des relations sociales, contrôle et répression, annihilation de la culture et de la subjectivation. » Paul Mvengou Cruz Merino, *Un dictionnaire décolonial*

LE SOUFFLE & LE VENT

Rez-de-chaussée, petite salle

Dans cette salle de projection, Minia Biabiany propose deux vidéos qui ont en commun d'observer un rythme lacunaire, ponctué de silences et de fondus au noir, de fragments poétiques et d'énigmes visuelles.

Learning From the White Birds s'ouvre sur une comparaison, énoncée en voix off : respirer et apprendre participeraient d'une même dynamique, inspiration/expiration, *in/out*, comme le battement d'ailes d'un oiseau⁴. L'artiste filme des bananiers morts, débités au sol, leurs corps en décomposition suggérant l'écocide lié à l'usage du chlordécone, pesticide utilisé entre les années 70 et 90 dans les plantations avec la complicité de l'État français, qui empoisonne encore aujourd'hui les sols, les eaux

et les habitant-es. L'artiste filme aussi le vol des kios blancs, ou aigrettes neigeuses, très présents à Basse-Terre. Oiseaux grégaires, les kios se nourrissent en groupe puis chaque soir, ils reviennent dans leur nid, sur le même arbre. Et repartent en journée pour explorer et chasser, unis dans un même souffle. Par diverses métaphores, l'artiste souligne à quel point notre être est éminemment relationnel : la respiration est un premier échange vital avec notre environnement, et la première hospitalité du monde est celle d'une atmosphère.

La seconde vidéo, intitulée *Pawòl sé van*, est un hommage aux Alizés, vents qui arrivent en Guadeloupe par la côte Atlantique et qui façonnent le paysage ; plus largement, ce film chante une ode au vent, « au souffle qui crie sa danse », qui lie les choses, permet les révolutions et attise le feu vital. Mais Minia Biabiany fait aussi le portrait d'un air fatigué, chargé de spores qui blessent, rongent et s'envolent : dans ce rôle ambivalent, on devine l'incarnation des forces contraires qui animent ce territoire sous tension. L'artiste multiplie les métaphores pour déjouer les apparences : quand nos yeux ouverts croient voir, ils ne perçoivent rien de cette terre qui a emprisonné son poison à cause des champs de musa (bananiers). Les sons naturels (le vent levé, le son des conques) prennent le relais et réclament l'écho jusqu'à la guérison de la honte. Si la parole de Minia Biabiany ne se départit jamais d'une dimension politique, elle préfère avancer sous couvert poétique. En ce sens, elle fait écho à la méthode « enracinée » d'Édouard Glissant, pour qui « le lieu est incontournable », pour qui la « matrice-gouffre » du bateau négrier constitue l'origine de son peuple, la « naissance collective » du monde créole et de sa langue, une langue métisse. Dans les pas du philosophe, l'artiste participe de la créolisation du monde, et de la prise de conscience du caractère extrêmement composite et polysémique de ce territoire caribéen.

4 – La respiration, l'un des fils rouges de l'exposition de Saint-Nazaire, est aussi le leitmotiv des deux propositions de Minia Biabiany pour le Palais de Tokyo, du 19/10/2022 au 08/01/2023 : une exposition personnelle intitulée *difé*, « feu » en créole, et l'installation *Nuit* dans l'exposition collective *Shéhérazade, la nuit*.

LA MÉMOIRE DE L'EAU

Rez-de-chaussée, grande salle

De nombreuses cultures ont imaginé des formes en reliant certaines étoiles par des lignes imaginaires. Tout est signe : les constellations ont aussi servi aux repérages céleste et terrestre, ainsi qu'à l'orientation des marins. Si les humains les ont associées à des mythes, ils les ont aussi investies du pouvoir de lire leur destin, l'astronomie antique s'extrapolant en astrologie.

Pourquoi le plus lointin touche au plus près ? semble se demander Minia Biabiany lorsqu'elle se réapproprie l'écriture des constellations connues. Imprimés sur textile, ses dessins célestes renvoient à une histoire située où nous rencontrons des plantes capables de soigner (la fleur de bananier, l'anthurium, l'atoumo, la mangrove) ; des symboles de mouvements politiques guadeloupéens émancipateurs (l'ARC, le GONG) ; la Soufrière, volcan qui accompagne le quotidien de l'artiste depuis son enfance ; ou des animaux comme le colibri, lié à l'ancestralité. Arrimées en hauteur autour des piliers de la grande salle du centre d'art, ces constellations sont reliées par des fils de coton brut à de petites sculptures de céramique posées au sol. Ces dernières, en grès chamotté noir ou blanc, à la texture rêche dessinent des formes géométriques, ou des formes relevant du mythe, tels une sirène, un poisson, un utérus. Un autre symbole fort revient : celui de l'œil en céramique noire, organe de la perception du monde, instance protectrice ou punitive, force paradoxale de l'invisible ou de l'indicible. Par ce leitmotiv, l'artiste réaffirme les problématiques inhérentes à son œuvre : comment le territoire qui l'entoure influe sur son espace mental ? Et comment l'espace mental influe sur la perception de l'espace physique ?

Au sol, de grandes lignes ondulent comme les lignes de sonde des cartes marines : matérialisées en gros sel, matériau de purification et de conservation, ces reliefs contraignent le déplacement des corps, invitant le public à une démarche précautionneuse, qui brise ses automatismes de mobilité.

L'installation cartographie une vaste mise en relation des éléments, des espaces et des temporalités. L'artiste y adjoint

des sculptures composées de bois calciné : bricolées, raboutées et précaires, elles s'apparentent à des portes mentales, qui entretiennent un rapport hybride à la mémoire, à la fois dans l'effacement et la reconstruction. Minia Biabiany fait ici référence aux liens qui rattachent la Guadeloupe au continent africain et à l'île de Gorée, connue comme le plus grand centre de commerce d'esclaves de la côte africaine, tour à tour sous domination portugaise, néerlandaise, anglaise et française. L'île de Gorée abrite aujourd'hui un vaste ensemble mémoriel : la Place aux enchères, où étaient marqués au fer les esclaves en partance pour les bateaux négriers ; l'Arbre de l'oubli ainsi nommé du fait d'un rituel au cours duquel les esclaves tournaient autour d'un arbre pour oublier leurs origines ; l'Arbre du retour, garantissant le retour des âmes des captifs après leur mort ; le Mémorial du souvenir érigé sur la fosse commune des captifs morts avant la déportation ; et la Porte du non-retour, pour commémorer la déportation de millions de captifs mis en esclavage en direction des colonies d'outre-Atlantique.

Les Portes de Minia Biabiany ne sont pas sans retour : ornées de perles noires, percées d'ouvertures elles-mêmes traversées de fils tendus comme des cordes, elles incarnent un étrange instrument à vent qui reste à inventer : ce sont des portes qui parlent, notamment de l'oubli, consubstantiel au travail de mémoire ; ce sont des portes qui rapprochent, une fois encore, la terre et le ciel.

LE MAGMA & LE CYCLE

Premier étage

Comment se mettre au diapason de la respiration d'un volcan ? Emblème cher à l'artiste, la Soufrière s'incarne dans le paysage déployé au premier étage : plus précisément, Minia Biabiany suspend au centre de l'espace sa vision de l'intérieur de cette montagne de feu, un cœur de lave matérialisé sous forme de sculpture de verre. Symbole d'une matrice magmatique puissante, cet élément dialogue au sol avec un disque de sable volcanique noir, dans une ligne imaginaire tendue entre deux pôles formels et chromatiques, deux visages d'une même entité. Autour de cela, l'artiste orchestre des rythmes : elle pense l'espace comme un corps vivant qui respire, ponctué de cinq grands mobiles suspendus, tels des membranes. Ces sculptures de lin tendu sur armature de métal s'accompagnent d'amarres, cordages usagés qui maintiennent ensemble domaines céleste et terrestre, parfois agrémentés de flotteurs qui les lestent. Enfin, l'artiste dispose au sol une myriade de petites céramiques : des traits, des courbes, des tiges, des boucles ouvertes ou fermées qui s'apparentent à des éléments de langage, aux prémices d'une écriture en devenir. À nouveau, Minia Biabiany met en relation des évocations sensorielles énigmatiques, une polyphonie de perspectives en quête d'une pulsation commune.

Livret écrit à partir du texte d'Éva Prouteau, critique d'art

Cette exposition personnelle de Minia Biabiany au Grand Café fait écho à celle qui se tiendra du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023 au Palais de Tokyo à Paris, intitulée *difé*.

Elle prolonge et renouvelle l'attention que Le Grand Café porte depuis plusieurs années aux scènes artistiques d'Outre-Atlantique, d'Amérique centrale et du Sud, à travers l'invitation à des artistes comme Abraham Cruzvillegas (Mexique), Minerva Cuevas (Mexique), Enrique Ramírez (Chili), Marcos Avila Forero (Colombie), etc.

Commissariat : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain, assistée de Blanche Bonnel

REMERCIEMENTS

Mickaël, Sophie et Olga de Rapid'couture
Skol Armor

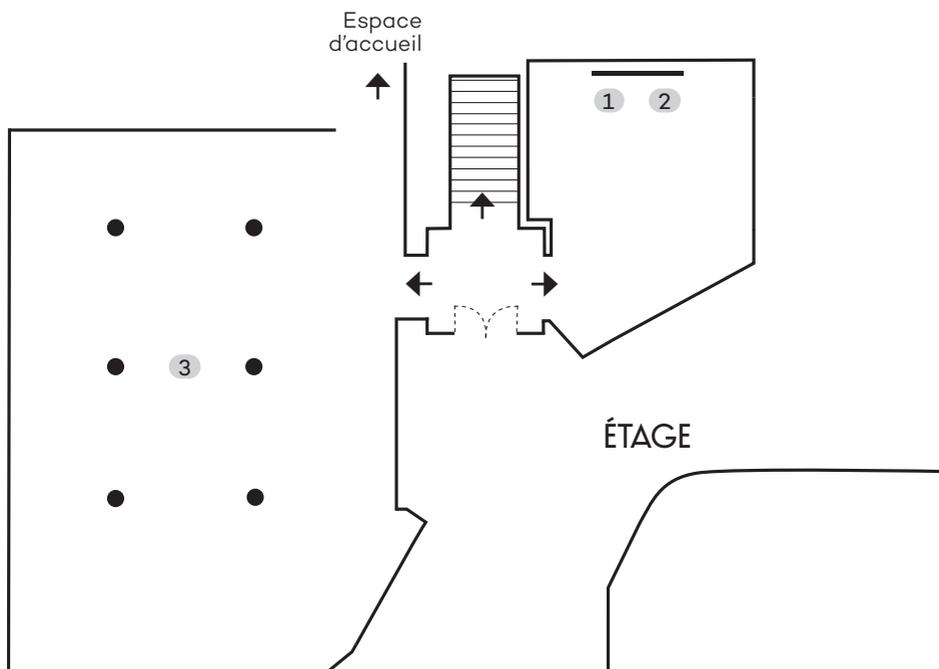
Arcam Glass

Emmanuelle Chérel

Sylviane et Christian Biabiany, Murielle Maya

Santiago Quintana, Zuulu Soleil

REZ-DE-CHAUSSÉE



1 et 2 sont deux vidéos diffusées l'une après l'autre :

1 *Learning From the White Birds*, 2021
Vidéo HD couleur avec son, 5 min. 58 sec., vidéo commandée par l'ICA Miami grâce au soutien de la Fondation Knight.
Courtesy de l'artiste

2 *Pawòl sé van (les mots sont le vent)*, 2020
Vidéo HD couleur avec son, 13 min.
Courtesy de l'artiste

3 *L'Oubli présent, lectures tracées*, 2022
céramique, fils de coton, bois brûlé, gros sel, bordés (bois de bateau usagé), impression sur tissu, "tronc" de bananier séché, fleur de bananier, dimensions variables
Courtesy de l'artiste
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

4 *Souffle*, 2022
Sable volcanique, céramique, corde de filets de pêche, feuille de bananier séché, flotteurs en caoutchouc, métal, lin, fil de coton, verre soufflé, dimensions variables
Courtesy de l'artiste
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h sauf le 8 octobre

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Entrée libre, sans réservation. Durée environ 1h

Visite enseignant-es

Lundi 10 octobre à 17h30

Durée environ 1h

Les ateliers de la pluie et du geste

En partenariat avec La Volière, lieu culturel et artistique dédié aux arts du cirque et arts voisins, dans le cadre de Saut-de-Mouton, temps fort du Théâtre, scène nationale.

. Samedi 22 octobre à 11h au Grand Café :

Visite de l'exposition et atelier

. Samedi 29 octobre à 10h à La Volière :

Atelier de suspension et d'équilibre

Pour les familles avec des enfants de 6 à 10 ans

Sur réservation. Durée environ 1h

Visite en LSF

Jeudi 10 novembre à 17h30

Visite commentée traduite simultanément en langue des signes française, ouverte à tout le monde

Sur réservation. Durée environ 1h30

Journée d'étude

Jeudi 24 novembre de 14h à 19h à l'école des Beaux-Arts Nantes -Saint-Nazaire, amphithéâtre du site de Nantes

Autour des pratiques artistiques qui construisent une pensée écologique et décoloniale, avec les interventions de Dénetem Touam Bona, Fabiana Ex-Souza, Aliocha Imhoff et Myriam Mihindou

Organisé avec Emmanuelle Chérel, professeure d'Histoire de l'Art à l'école des Beaux-Arts de Nantes - Saint-Nazaire, responsable de projets de recherche et du projet pédagogique "Dakar : présences du futur".

Entrée libre, sans réservation.

VISITES DE GROUPE

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation.

Ces rendez-vous sont gratuits.

Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café

+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email : publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

2 Place des Quatre Z'Horloges
44600 Saint-Nazaire

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00, fermé le 25 décembre
Fermeture anticipée les 24 et 31 décembre dès 17h.
Entrée libre

Contact

+ 33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

Visuel de couverture :

Minia Biabiany, note photographique, travail de recherche pour l'exposition *pluie sur mer*, céramique, 2022

 @grandcafe.saintnazaire  @legrandcafe_saintnazaire  @cac_gc

#pluiesurmer #miniabiabiany
#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcaireseau

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.